

Ausstellungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **30 (1943)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ausstellungen

Chronique Romande

par François Fosca

A Genève, les deux événements artistiques de la saison d'été ont été l'exposition de l'art suisse à travers les âges au musée d'Art et d'Histoire, et, au Musée Rath, l'exposition de Barthélemy Menn et ses élèves. L'exposition du Souvenir Romantique, à Mon Repos, était délicieuse, et présentée avec le goût le plus raffiné; mais elle contenait plus de souvenirs et de bibelots que d'œuvres d'art de classe, et faisait autant appel à l'imagination évocatrice du spectateur qu'à son sens esthétique. L'exposition du Musée d'Art et d'Histoire, on est forcé de le reconnaître, n'a pas eu tout le succès qui avait été espéré. Il est vrai que plusieurs raisons s'y opposaient. Son programme reprenait fatalement, en partie, le programme de l'exposition de l'an dernier, consacrée à l'art genevois des origines à nos jours. D'autre part, par la faute de la guerre, nombre d'œuvres d'art importantes n'avaient pu sortir de leurs abris, et par suite le tableau de l'évolution de l'art suisse se trouvait faussé. Enfin, si la première moitié de l'exposition, des origines au 17^e siècle, offrait malgré les absences que je viens de dire un discutable intérêt, l'autre moitié (le 19^e siècle et l'époque contemporaine) était franchement manquée. Des artistes d'une valeur certaine avaient été omis, et leur place était tenue par des médiocres. D'autres figuraient bien dans les salles, mais avec des œuvres qui ne donnaient pas d'eux une idée juste.

En revanche, l'exposition Menn et ses élèves fut une réussite. Elle a eu l'utilité d'attirer l'attention du public sur un des plus beaux peintres qu'ait eus la Suisse, et de rappeler quel incomparable pédagogue il fut.

Menn ne faisait pas qu'enseigner à ses élèves, avec infiniment d'intelligence et de ferveur, à peindre et à dessiner. Il était pour eux un animateur, les obligeait à tirer d'eux-mêmes le maximum. Si le plus grand nombre d'entre eux ne répondirent pas à ce que Menn espérait trouver en eux, la faute n'en fut pas au maître, mais aux élèves. Il faut bien reconnaître qu'en somme,

Menn n'a eu qu'un seul élève qui fût vraiment digne de lui: Hodler. Mais comme tous deux, l'aîné aussi bien que le cadet, ont bien compris leur tâche réciproque! Menn, la tâche de fournir à ce jeune Bernois une nourriture substantielle, de l'aider à dégager sa personnalité; Hodler, la tâche de trouver dans cet enseignement ce qui pouvait lui convenir. Après tout, savoir être un élève n'est pas moins difficile que de savoir être un maître. Savoir tirer profit d'un enseignement qui vous est donné réclame autant d'intelligence et d'intuition que de savoir faire passer dans de jeunes cerveaux ce que l'on a appris au cours d'une longue vie. Tout ce que l'on nous a exhibé des élèves de Menn le démontrait bien. Presque tous, dès que Menn ne fut plus là pour les obliger à se surpasser, retombèrent très vite dans le train-train d'une honnête peinture bourgeoise.

L'an dernier, la section vaudoise des Peintres et Sculpteurs avait pris l'initiative d'ouvrir au Comptoir suisse de Lausanne le *Salon de Lausanne*, où figuraient presque uniquement des artistes romands. Ce salon eut un gros succès; on enregistra 25 000 visiteurs, et les ventes atteignirent un chiffre appréciable, et inespéré. Aussi, le *Salon de Lausanne* s'est de nouveau ouvert en septembre au Comptoir Suisse. Désireux de le renouveler, les organisateurs lui ont adjoint cette fois une section d'art appliqué due à l'Oeuvre, l'association romande de l'art et de l'industrie. En même temps, ils ont eu la très heureuse idée d'inviter quelques artistes alémaniques les plus caractéristiques; et le public a fait un excellent accueil à Barth, Marguerite Frey-Surbeck, Gimmi, Hugin et Fritz Pauli, ainsi qu'à Haller, Bänninger, Hubacher, August et Ernest Suter. Une fois de plus, on a pu constater que la Suisse possède, aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, une école de sculpture qui peut affronter la comparaison avec n'importe quelle école étrangère.

Il convient d'ajouter qu'une part du succès de ce *Salon de Lausanne* provient de ce qu'il était installé et présenté avec beaucoup de soin et de goût.

Parmi les nombreuses expositions particulières qui se sont succédées à Genève depuis la rentrée des vacances,

il en est une qui mérite d'être signalée celle de Jean-Louis Gampert, mort l'an dernier à près de soixante ans. Né à Genève, il avait fait son apprentissage à Paris, à l'Académie Ranson, où il s'était lié d'amitié avec quelques jeunes peintres français tels que Roger de la Fresnaye, Paul Vera, André Mare. Avec eux, il s'était fait remarquer au Salon d'Automne par des travaux d'art décoratif d'un goût très raffiné. La guerre de 14-18 le ramena à Genève. Ayant assez tôt abandonné son activité de décorateur, il se consacra à la peinture, et exécuta, trop rarement, de fort belles illustrations de livres.

Comme beaucoup d'artistes de sa génération, J.-L. Gampert avait été un moment touché par le cubisme, mais il s'en affranchit d'assez bonne heure. Son art était un produit très complexe, le fruit d'une intelligence réfléchie et lucide et d'une volonté tenace. Désireux d'une discipline, et ayant constaté ce qu'avait de formaliste et d'étriqué celle que lui offrait le cubisme, il s'était tourné vers la peinture classique et lui avait demandé des leçons. Parfois, dans certaines de ses œuvres, l'influence des maîtres du passé est assez obsédante; ainsi dans la grande décoration murale qu'il exécuta dans l'église de Corsier, où il s'est un peu trop docilement mis à l'école du Corrège. Mais le plus souvent, Gampert a su trouver un équilibre très heureux, et extrêmement personnel, entre la tradition et sa propre originalité. Ses natures mortes, par leur vision rigoureuse et leur métier strict, se rapprochent de celles de Vallotton; tandis que dans les paysages du Midi de la France, le souci de l'ordonnance ne refroidit nullement la représentation directe de la nature. Ses portraits au dessin serré ne dissimulent pas l'admiration qu'il avait pour Ingres; mais pour oser se réclamer d'un tel maître, il fallait un métier solide, et aussi beaucoup de courage et d'indépendance, un dédain absolu de la vogue. C'est pourquoi, du vivant de Gampert, cet art subtil, raffiné, très concerté, et qui se refusait à tenir compte des tendances à la mode, ne fut compris et apprécié que par un petit groupe d'amis et d'admirateurs. L'exposition posthume de l'Athénée, qui rassemblait la plus grande partie de ce qu'a laissé Gampert, fut pour bien des gens une révélation, et la réparation qui était due à un bel artiste.

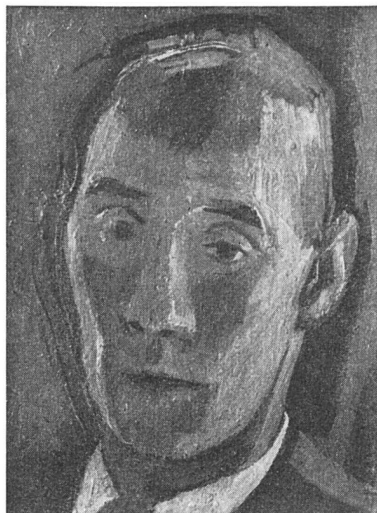
Une autre exposition particulière, celle de Claire-Lise Monnier à la Galerie Moos, pose un problème esthétique qui mérite d'être examiné brièvement. On reproche parfois aux peintres romands de manquer d'imagination; et l'on a cent fois raison. A part de très rares exceptions, Alexandre Cingria notamment, ils manifestent la plus complète indifférence à l'égard du sujet. Le plus souvent un coin de campagne, parfois une figure qui ne fait rien, ou un nu dans un atelier, quelques objets posés sur une table, leur suffisent pour prendre leurs pinceaux. Les grands thèmes lyriques, et même les innombrables spectacles de la vie contemporaine, ils s'en désintéressent. Claire-Lise Monnier, elle, ne craint pas d'exprimer, de façon lyrique ou vaguement allégorique, les passions politiques qui l'animent. On ne saurait trop la louer de vouloir échapper à la vision étriquée qui est celle de la plupart de ses confrères; le malheur est que chez elle, les moyens sont fort loin d'être adéquats à ses intentions. Dans ces toiles confuses, la forme est d'une mollesse et d'une pauvreté incroyables; quant à la couleur, qui voudrait être tragique, elle est aigre et discordante. Quand on veut rivaliser avec le Hugo des *Châtiments* et le Goya des *Désastres de la guerre*, il ne suffit pas de sentir enflammé par la ferveur: il faut être capable de traduire ce que l'on ressent; il faut savoir son métier.

Enfin la Galerie Skira, à qui l'on doit, en même temps que des expositions d'artistes suisses, de fort intéressantes expositions de Renoir et de Vlaminck, a montré un choix restreint mais très caractéristique d'œuvres de Derain. Qu'il est curieux, cet art qui renie tous les dogmes qu'ont pronés, depuis trente ans, les théoriciens de «l'art vivant!» Et quels amples commentaires il mériterait!

Bern

Martin A. Christ, Alexander Zschokke
Vom Kind und für das Kind.
Ausstellung der Sektion Bern der Gesellschaft schweizerischer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerblerinnen. Kunsthalle. 2. bis 27. Oktober 1943

Den Baslern gegenüber war die Berner Kunsthalle dieses Jahr besonders gastfreundlich gesinnt: im Frühling hatte sie das Werk von Niklaus Stoecklin zur



M. A. Christ, Selbstbildnis, Ausstellung Kunsthalle Bern

großen Gesamtausstellung vereinigt; auf den Oktober hatte sie Martin Christ und Alexander Zschokke eingeladen. Beide Ausstellungen zählten zu den besten der letzten Zeit. Diese Feststellung enthebt das Lob der Gastfreundlichkeit des pharisäischen Beiklangs und würdigt die Verdienste beider Teile.

Was Christ und Zschokke gemeinsam eignet, ist die Freiheit von jeglicher Konvention, der allgemeinen sowohl wie der durch eigene Gewohnheit auferlegten. Aufgeschlossen und mutig wagen sie sich stets an neue Probleme heran. Christ überrascht durch die eigenwillige und persönliche Auffassung, mit der er dem Gegenständlichen begegnet. In Porträt, Interieur und Landschaft gelingen ihm nicht selten neuartige Lösungen (Selbstporträt zu dritt, Ressleritti, Maler E. Wolf, die Aquarellreihe der Aquarien). Die Freude am Aufdecken interessanter Beziehungen, an der Erschließung überraschender Aspekte gründet auf Christs geistiger Beweglichkeit und Phantasie-Eigenschaften, die sich vornehmlich im Motivischen auswirken. Die künstlerische Anschauung im engeren Sinn, der Stil, wird von ihnen nicht wesentlich beeinflusst. Eine eigentümlich lebendige Spannung ist die Folge: die künstlerische Erfassung der Umwelt als farbige Erscheinung birgt in sich die Tendenz zur Entgegenständlichung, zur Abstraktion, zum Flächig-Dekorativen; das menschlich lebendige Verhältnis zu den Dingen und ihren außerkünstlerischen Qualitäten begegnet dieser Tendenz und hält sie in Schranken.

Mehr noch als Christ ist Zschokke ein Sucher und Neuerer. Kein Gebiet pla-

stischen Gestaltens ist ihm fremd. Die Beschränkung auf die Einzelfigur und etwa noch das Porträt genügt ihm nicht. Begabt mit dem lebendigen Empfinden für die Gegenwart sucht er den heutigen Menschen und sein dringlichstes Problem – die menschliche Gemeinschaft – künstlerisch zu verwirklichen. Wie Wilhelm Stein im Vorwort zum Katalog bemerkte, ist Zschokke nach Rodo de Niederhäusern der erste, dem die plastische Gruppe ein zentrales Anliegen bedeutet. Der Basler Museumsbrunnen, die Universitätsgruppe, der Entwurf zum Schifferbrunnen sind die Frucht dieser Bestrebungen. Der nächste Schritt gilt der Einordnung der Plastik in die Architektur. Die «Standfigur für Duisburg» manifestiert den Versuch zum Aufbau einer solchen Ordnung. – Die Ausstellung, von Zschokke selbst besorgt, vermied den Eindruck musealer Repräsentation. Die lockere, ateliermäßige Gruppierung erleichterte den Zugang zu seinem Werk, das als ein Werdendes aufgefaßt sein will. Besonders reizvoll war die Reihe der Klein-Figuren mit den Stücken «Furnisches», «Die Irre», «Die Vergnügten». Zschokkes ursprünglich plastische Kraft kommt in ihnen rein und unmittelbar zum Ausdruck, wie auch in der «Brunnentrommel» und im «Märchenprinz». Mit den Büsten, aus deren langer Reihe die Köpfe «Dr. Oeri», «Junger Bildhauer» und «Heinrich Campendonk» erwähnt seien, erwies sich Zschokke als einer unserer besten Porträtisten.

Unter dem Thema «Vom Kind und für das Kind» hatte die Sektion Bern der Gesellschaft schweizerischer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerblerinnen in den unteren Räumen der Kunsthalle eine vielfältige und abwechslungsreiche Ausstellung von Kinderbildnissen, Illustrationen für Kinder und kunstgewerblichen Spielsachen eingerichtet. Rdl.

Herbstausstellung in Ligerz

2. bis 17. Oktober 1943

Diese neunte Kunstausstellung am Bielersee wurde dieses Mal in Ligerz im alten, schönen Aarbergerhaus durchgeführt. Die Namen der Ausstellenden sind wohlbekannt: *Traugott Senn*, Maler, *Fernand Giaque*, Maler, *Walter Clénin*, Maler, *Jakob Prost*, Bildhauer und *Elsa Giaque*, SWB. Immer wieder zeigt sich die große Kraft einer individuellen Schau mit starken

Persönlichkeiten. Clénin zeigte zur Hauptsache Studien für sein großes Wandbild in Schwyz, sowie sonstige Entwürfe, einfach und kraftvoll gehalten. Von Senn stammen die liebevoll ausgeführten Seelandsujets, Giauque schwelgt in herrlichen Farbenkompositionen und gewinnt «seiner» Bielerseelandschaft immer wieder neuen Reichtum ab. Probst stellte einige sehr ausdrucksvolle Köpfe auf und bewies seine Meisterschaft von neuem. Frau Giauque aber hatte eine große Auswahl von schönsten Druckstoffen und einigen Webereien zum Entzücken der überaus zahlreichen Besucher ausgelegt. ek.

Luzern

Gebrauchs-Photographie

Kunstmuseum, 14. November
1943 bis 2. Januar 1944

Sonntag, den 14. November wurde unter Assistenz zahlreicher Gäste durch den Konservator Dr. P. Hilber im Nordlichtsaal eine Ausstellung von Photographien der drei SWB-Mitglieder Martin Hesse (Bern), Hermann König (Solothurn) und Otto Pfeifer (Luzern) eröffnet. Sie umfaßt über hundert teils großformatige Aufnahmen und leistet bei ihrer sauberen Thematik und der einheitlichen und richtungsweisenden Gesinnung der drei Aussteller, die für die neue Schweizer Photographie als typisch gelten dürfen, den Beweis dafür, daß der Kamera auch bei größter Objektivität und Verzicht auf pseudokünstlerische Auswertung optischer Effekte eine Fülle von Wegen zu ausgesprochen künstlerischer Gestaltung bleibt. S.

Schaffhausen

Weihnachtsausstellung der Schaffhauser Künstler

Museum zu Allerheiligen, November und Dezember 1943

Der Kunstverein Schaffhausen hat letztes Jahr und nun wieder erneut alle Einsendungen zu den Weihnachtsausstellungen einer Künstlerjury unterbreitet, deren Oberhaupt Oskar Weiß (Zürich) mit Geschick und Qualitätsgefühl des nicht leichten Amtes waltete. Das Resultat in diesem Jahre ist, daß 35 Maler und 6 Bildhauer, alle Bürger oder Bewohner des kleinen Grenzkantons oder seiner nächsten Nachbarschaft mit gegen 200 Werken

aufgenommen wurden. Eine solche Ausstellung gibt Aufschluß über manch verborgenes Talent, ist aber auch ein Beweis dafür, wie die Kunstströmungen der letzten Jahrzehnte in breiten Schichten ein Echo gefunden haben und von vielerlei Talenten verarbeitet werden. Realistische und impressionistische Äußerungen überwiegen, expressionistische Züge und prononcierte Sachlichkeit sind seltener, Surrealismus und Konstruktivismus fehlen ganz. Wie nicht anders zu erwarten, ist die Qualität des Dargebotenen sehr unterschiedlich, immerhin würde manches in einer weniger heterogenen Veranstaltung gewinnen. Aus vielen ansprechenden Leistungen hervorgehoben seien die Arbeiten der Bildhauer Max Uehlinger und Walter Knecht und die der Maler Werner Schaad, Carl Wegmann, Ernst Kemper und Hermann Knecht, sowie die ausgezeichneten Zeichnungen von Hans Rippmann und die Glasbilder von Albin Schweri. C. J. J.

Zürich

Bemerkungen zur Ausstellung

«Deutsche Wertarbeit» (s. S. 390 ff.)

Kunstgewerbemuseum, 31. Oktober bis 12. Dezember 1943

Was ist das eigentlich für eine Ausstellung? Kunstgewerbe und künstlerisch bearbeitete Industrieerzeugnisse, wie sie heute in Deutschland am meisten anerkannt und geschätzt werden? Oder solche, die zur Ausstellung im Ausland eigens ausgesucht wurden? Vermutlich handelt es sich um letztere; – die Ausstellungen von Bern und Zürich sollten an die Triennale nach Mailand weiterwandern. Das Material, das in Zürich in einer knappen, gut übersehbaren Auswahl gezeigt wird, wurde im besonderen von Dir. Itten zusammengestellt.

An durchwegs allen Erzeugnissen ist die Qualität, das handwerkliche Können restlos zu bewundern.

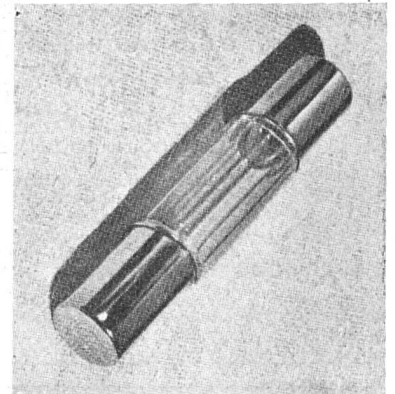
Es verblüffte, daß gerade auffallend gute Formen fünfzehn bis zwanzig Jahre alt sind: z. B. Porzellan, auch Gläser (Adolf Loos). Ihre Qualität läßt diese Formen noch heute und wird sie wohl dauernd als schön erscheinen lassen. Aber daß es daneben nichts heutiges gibt, das sie überböte, oder das sich doch an ihre Seite stellen könnte, das ist die Lücke der Ausstellung. Eine neugewagte Formgebung, die durch ihren Sinn und ihre Linie etwas betörend Schönes hätte. Dar-

nach streben wir ja. In einigen Stücken von Carl Auböck ist etwas hiervon zu spüren, doch andere Stücke wieder strafen den Geschmack des Künstlers Lügen.

Die O.G. Zürich des SWB wurde von Dir. Itten durch die Ausstellung geführt. Ein wertvoller Überblick orientierte uns kurz über den Anfang der Industrieerzeugnisse, deren Formgebung, deren Einfluß auf die handwerkliche Produktion seit der Mitte des letzten Jahrhunderts, und wie seinerzeit an einer Londoner Ausstellung amerikanische maschinell hergestellte Möbel den ersten erneuernden Anstoß gaben. – Ein wertvolles Resultat der nachfolgenden kurzen Diskussion war die Klarheit, daß es nicht genügt, auch für die Industrie gute Formen zu schaffen: daß der Bedarf erzo-gen werden muß, daß vor allem der für sie werbende Wiederverkäufer von der neuen Form in eingehender Weise überzeugt werden soll.

Es wäre zu wünschen, daß nun z. B. eine Ausstellung *schwedischer* Gewerbearbeit folgen könnte. Auch eine *schweizerische* Schau mit frei ausgewähltem Material würde sich erfolgreich, vielleicht gar erfolgreicher sehen lassen können. L. S.

Kristall-Flacon mit zwei Bechern aus einer italienischen Kunstzeitschrift.



Ausstellungen

Aarau	Gewerbemuseum	Antiquarium und Münzsammlung - Kunstsammlg. Ausstellung a. Beständen der kant. Kunstsammlg.	ständig
Basel	Kunsthalle Kunstmuseum	Weihnachtsausstellung der Basler Künstler Sammlung des Kunstmuseums 18., 19. und 20. Jahrhundert Ausstellung: „Hans Holbein d. J., Zum 400. Todesjahr: Leben und Werk in Photographie und Reproduktionen“ Gedächtnisausstellung David Heß 1770-1843 Bilder alter Meister - Schweizerkunst des 19. und 20. Jahrhunderts	8. Dez. bis 9. Jan. ständig Dezember Dezember ständig
Bern	Pro Arte Rob. Klingele, Aeschenvorstadt 36 Kantonales Gewerbemuseum Kunsthalle Schweiz. Landesbibliothek Gutkunst & Klippstein, Thunstr. 7 Maria Bieri, Marktgasse 56 Galerie des Maréchaux	Verkaufsstelle der Ortsgruppe Basel des SWB Weihnachtsausstellung und Verkauf des bernischen Kleingewerbes Weihnachtsausstellung bernischer Künstler (Sek. Bern G.S.M.B.A.) Amerikanische illustrierte Kunst-Bücher und -Führer Alte und moderne Originalgraphik «Intérieur», Verkaufsstelle des SWB Weihnachtsausstellung des Kunstvereins Biel	ständig 1. Dez. bis 31. Dez. 4. Dez. bis 9. Jan. 15. Nov. bis Ende Jan. ständig ständig 4. Dez. bis 11. Jan.
Biel	Gemeindesaal	Kunsthandwerk im Alltag	11. Dez. bis 19. Dez.
Burgdorf	Musée d'Art et d'Histoire	L'oeuvre gravé d'Alexandre Calame	11. Dez. 24. Dez.
Genf	Athénée	Max Gubler Grande collective de Noël Exposition Paul Bonifas	20. Nov. bis 9. Dez. 11. Dez. bis 6. Jan. 4. Dez. bis 23. Dez.
Lausanne	Galerie Georges Moos, 12, rue Diday Musée Arlaud	Section vaudoise Sté. Femmes peintres et sculpteurs Raoul Domenjoz	20. Nov. bis 5. Dez. 25. Nov. bis 11. Dez.
La Chaux-de-Fonds	Galerie Paul Vallotton	Exposition Felix Vallotton	28. Dez. bis 30. Jan.
Luzern	Musée des Beaux-Arts Kunstmuseum	Gebrauchsfotografie (Martin Hesse SWB, Bern; Hermann König SWB, Solothurn; Otto Pfeiffer SWB, Luzern) Werke französischer Malerei des 19. und 20. Jh. Weihnachtsausstellung der Schaffhauser Künstler Zweite Abteilung:	14. Dez. bis 2. Jan. Dez. bis Febr.
Schaffhausen	Galerie Rosengart Museum zu Allerheiligen	Kunstsammlung Weihnachts-Ausstellung Kunstverein und G.S.M.B.A.	5. Dez. bis 2. Jan. ständig 6. Nov. bis 12. Dez.
Solothurn	Städtisches Museum	Werke von Werner Miller, Buchegg	18. Nov. bis 6. Dez.
	Buchhandlung A. Lüthy	Sektion St. Gallen G.S.M.B.A.	20. Nov. bis Anf. Jan.
St. Gallen	Kunstmuseum	Winterthurer Kunstgewerbe Weihnachtsverkaufsausstellung 1943	21. Nov. bis 23. Dez.
Winterthur	Gewerbemuseum	Künstlergruppe Winterthur Kunstankäufe der Stadt Winterthur seit 1922	21. Nov. bis 31. Dez.
	Kunstmuseum	„Deutsche Wertarbeit“ GSMBA.	31. Okt. bis 12. Dez. 16. Okt. bis Anf. Dez. Ab Mitte Dezember
Zürich	Kunstgewerbemuseum Kunsthaus	Hermann Huber Die schweizerische politische Karikatur des 19. und 20. Jahrhunderts Weihnachtsausstellung Weihnachtsausstellung Schweizer Preis für Malerei Weihnachtsausstellung Schweizer Künstler und Kunstgewerbe Pietro Chiesa Gottardo Segantini Neujahrsausstellung (12 Schweizer Künstler) Hans Fischer Weihnachtsausstellung	23. Okt. bis 30. Jan. 21. Nov. bis 23. Dez. 30. Nov. bis 9. Dez. 1. Dez. bis 31. Dez. 15. Nov. bis 23. Dez. 15. Nov. bis 6. Dez. 27. Nov. bis 22. Dez.
	Graphische Sammlung E. T. H.:	Jugendbuchausstellung	13. Nov. bis 10. Dez. Ende Nov. b. Ende Dez.
	Galerie Aktuaryus, Pelikanstr. 3 Galerie Beaux-Arts	Ausstellung „Zürcher Künstler“ Modellsaal: Alt Zürich v. 1550-1850	11. Dez. bis 23. Dez.
	Kunstsalon Wolfsberg	Verkaufsausstellung von Arbeiten des Schweizer Kunstgewerbes und der Schweizer Heimindustrie Volkskunst und bäuerliches Handwerk, Sammlung von Schweizer Trachten der Gegenwart	8. Dez. bis 5. Jan. ständig nachmittags ständig
	Galerie Neupert	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 9-19, Sa. 9-17
	H. U. Gasser Kunststuben im Rößly Schifflande 30		
	Pestalozzianum Zürich Beckenhofstraße 31-35		
	Baugeschichtl. Museum Helmhaus:		
	Haus zur Spindel, St. Peterstr. 11		
	«Heimethus» (Schweizer Heimatwerk), Uraniabrücke Schweizer Baumuster-Zentrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock		



Feine Beschläge

F. BENDER, ZÜRICH

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telephone 27.192

Resichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

Paul Basilius Barth

Galerie Aktuaryus, 24. Oktober
bis 14. November 1943

Unter den neueren Arbeiten von P. B. Barth, zu denen auch einige repräsentative Bildnisse zählen, bilden die im letzten Sommer in Chexbres entstandenen Genferseelandschaften eine eindrucksvolle, in sich geschlossene Gruppe. Der ganze Zyklus ist erfüllt von einem satten, wohl lautenden Blau der Seefläche und des Himmels, das in mannigfaltigen Nüancen schimmert und mit dem vorherrschenden Blaugrün der einfachen Vordergründe einen kühlen, aber lebendig erfüllten und stimmungstarken Zusammenklang ergibt. *E. Br.*

Neue Werke von Reinhold Kündig

Galerie Beaux-Arts, 23. Oktober
bis 11. November 1943

In dieser Auswahl von Bildern erhielten wir einen guten Einblick in das reife Schaffen des Künstlers. Mit welcher ruhiger Überlegenheit in der Komposition und mit welchem tiefem Wissen um die geheimen Schönheiten der Natur gibt uns Kündig eine Landschaft wieder. Es braucht keine außerordentlichen Naturausschnitte, um seine schöpferische Kraft zu erregen. Ein neu umgebrochener Acker, ein alter Torfstich oder ein stiller Waldwinkel sind voller Geheimnisse für ihn. An diesen schlichten Motiven bewährt der Künstler sein sicheres Einfühlen in die Natur und läßt uns immer wieder von neuem ihre junge Frische erleben. Eine durch starkes und schlichtes lyrisches Gefühl getragene Malerei. Diese warmen, dichten Stufungen und Schimmerungen vom hellen Gelb bis zum dunkelsten Braun sind aus dem innersten Einklang mit der Erde selbst hingesezt. Stimmung und Farbe sind ganz eins, ob es sich um den dumpfen, geheimnisvoll dämonischen Abgrund eines Moores handelt, um die lichte Bräune eines Vorfrühlingswaldes oder um die schillernde Weite eines sonnigen Wintertages, der den Schnee in den Bäumen erweicht und gleichsam warm macht. Zwei Bilder seien besonders hervorgehoben: In der «Sihl» ist ein kleiner Flußwinkel durch die ruhig überlegene Darstellung zu solcher Wirkung gelangt, daß die ganze harmonische Weite der Natur sich darin spiegelt. Und der «Waldrand am Weiher» offenbart uns neue Geheimnisse und Schönheiten, sowohl in der einfachen Komposition wie in der weichen, zauberhaften Vielfalt der Farben. *P. Portmann.*

19. Ausstellung der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten

Kunsthau, 16. Oktober bis
5. Dezember 1943

Die Gesamtausstellung der GSMBA erweist sich auch diesmal nicht nur als Großveranstaltung, die sämtliche Sammlungs- und Ausstellungsräume des Kunsthauhauses beansprucht, sondern auch als repräsentative Kunstschau, die über Zürich hinaus das allgemeine Interesse der Kunstfreunde verdient. Wie Dr. Franz Meyer an der Eröffnung in Gegenwart von Bundesrat Dr. Etter und einer großen Zahl von Vertretern des schweizerischen Kunstlebens hervorhob, ist die Ausstellung in ihrer Mannigfaltigkeit ein Abbild der großen Vielfalt im schweizerischen Kunstschaffen. Zugleich läßt sie aber auch die innere Einheit, den schweizerischen Grundzug dieser weit-schichtigen Produktion verspüren. Daß solche Großausstellungen immer wieder organisatorische Grundfragen zur Diskussion stellen, deutete Dr. W. Wartmann an, der in seiner Rede die Entwicklung des schweizerischen Kunstausstellungswesens seit den Anfängen skizzierte. Wohl ist in der periodischen Abfolge der großen Veranstaltungen (Nationale Kunstausstellung, Gesamtausstellung der GSMBA, Regionale Ausstellung des Schweizerischen Kunstvereins), zu denen noch die Ausstellungen der Gesellschaft schweizerischer Malerinnen, Bildhauerinnen und Kunstgewerblerinnen hinzukommen, Ordnung geschaffen worden. Aber bei der ins Große gewachsenen Zahl der schweizerischen Künstler, von denen zumal eine stets steigende Zahl den festen Halt der Zugehörigkeit zur GSMBA sucht, bleibt die Gesamtrepräsentation in Form einer Ausstellung dauernd ein schwieriges Problem des nationalen Kunstlebens. Karl Hügin, der als Zentralpräsident der GSMBA von der in jeder Weise gewährleisteten Freiheit des künstlerischen Schaffens sprach, nahm daher für die Großausstellungen mit Recht auch die «Freiheit der Ablehnung» in Anspruch. — Diesmal nahm die von den Einsendern selbst gewählte Jury von 1500 Einsendungen 670 an, darunter ein gutes Hundert Skulpturen und eine annähernd ebenso große Gesamtzahl von Zeichnungen, Aquarellen und druckgraphischen Blättern. Wenn man noch die dreißig Nummern der Wandbilder, Glasgemälde und Mosaiken als Gruppe für sich betrachtet, so entfallen auf die eigentliche

Gemaldeschau 430 Nummern, was wohl von den meisten Besuchern als ein Höchstmaß des Zulässigen empfunden wird. Architekt Heinrich Bräm und Bildhauer Franz Fischer haben es verstanden, das Ausstellungsgut in anregende, ohne äußere Schematisierung gut zusammenhängende Gruppen zu gliedern und den einzelnen Räumen ein beziehungsreiches, lebendiges Gesamtbild zu geben. Das Nebeneinander von je drei Werken (zu denen noch Zeichnungen hinzukommen können) bedeutet eine Ehrung der Persönlichkeiten, die am meisten zu sagen haben.

Ein Rundgang durch die auf ein Viertelhundert Räume verteilte Ausstellung läßt den Besucher die Spannung empfinden, die zwischen dem Bestreben nach möglichst weitgehender Berücksichtigung der Gesellschaftsmitglieder und dem Verlangen nach Konzentration, nach Hebung und Festigung des Gesamteindrucks besteht. Bei der heutigen Fülle regionaler und lokaler Ausstellungsmöglichkeiten wird man künftig wohl auf eine noch stärkere Straffung ausgehen dürfen, zumal wenn einmal keine so ausgiebige Raumfülle zur Verfügung steht. Denn bei einem aufmerksamen Aufnehmen und Genießen guter Kunstwerke aus allen Landesteilen pflegt sich der Besucher instinktiv gegen das Zuviel zu wehren, indem er sich mit dem achtbaren Mittelgut gar nicht eingehend abgibt. Begrüßenswert ist das betonte Hervorheben der monumentalen und großdekorativen Kunst, wie es hier im großen Sammlungssaal und in der Skulpturengalerie geschieht. Denn die Entwürfe für Wandbilder, Glasge-

Hermann Haller: Impression nach Karl Walser. Terrakottabüste, zu Ehren des verstorbenen Malers im Rahmen der Ausstellung der GSMBA im Treppenaufgang des Kunsthauhauses aufgestellt. Das Werk wurde von der Stadt Zürich erworben und ist zur Ausführung in Zementguß bestimmt.





Karl Moor. Einzelfigur für ein Wandbild. Ausstellung GSMBA, Kunsthaus Zürich

mälde, Mosaiken und skulpturale Großfiguren erinnern den Besucher der Ausstellung an die kontinuierlichen Leistungen der Kunstpflege und an die geistige und formale Arbeit der Künstler an bedeutenden Aufgaben. Dadurch werden Beziehungen angedeutet, die über die Ausstellungsräume hinausweisen, während die Fülle der Staffeleibilder vieler wenig bekannter Künstler oft etwas Beziehungsloses an sich hat. Denn das Einzelwerk von guter Durchschnittshaltung würde in einer anspruchloseren, intimeren Umgebung stärker wirken. E. Br.

In der Ausstellung der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten im Zürcher Kunsthaus ist für die Sammlung des Zürcher Kunsthauses die Bronze «Kopf des Malers H. Müller» von Franz Fischer angekauft worden. Red.

Bücher

Der Schweizer Buchhandel (Weihnachtsnummer)

Mit Beilage «Das Schweizer Buch», bibliographisches Bulletin der Schweiz. Landesbibliothek. Offiz. Organ des Schweiz. Buchhändlervereins, des Vereins Schweiz. Verlagsbuchhändler, der Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande und der Vereinigung der Buchantiquare und Kupferstichhändler in der Schweiz. Verlag des Schweiz. Buchhändlervereins.

Dieses Heft 20 des ersten Jahrganges der Schrift «Schweizer Buchhandel», der geschickterweise das bibliographische Bulletin der Schweizerischen Landesbibliothek, Bern («Das Schweizer Buch») beigeheftet ist, enthält neben geschäftlichen Mitteilungen und Beiträgen von allgemeinem Interesse reichhaltige Ankündigungen von Neuerscheinungen. Da im bibliogr. Bulletin sämtliche schweizerischen Neuerscheinungen thematisch nach Stichworten geordnet sind, bedeutet dieses Verzeichnis für den Interessenten eine wertvolle Ergänzung zu den illustrierten Inseratseiten, in denen die einzelnen Verleger ihre Neuerscheinungen mehr oder weniger ausführlich anzeigen. Aus dem Gebiete der Kunstgeschichte seien folgende schweizerische Neuerscheinungen aufgeführt:

Aare-Verlag, Bern, von H. Schwengeler, *Niklaus Manuel*, von Hilber, Baud-Bovy, Loosli, Hodler (1912–1918). Verlag Amstutz und Herdeg, Zürich, von Dr. Gotthard Wälchli, *Martin Disteli*; von Lin-Tsiu-sen, *Meisterwerke chinesischer Malerei*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel, *Sammlung der schweizerischen Kunststätten*, herausg. unter der Ltg. v. Paul Budry, 1. Band: *Sitten, Wallis*. Verlag Benteli AG., Bern-Bümpliz, von Dr. Hansjörg Bloesch, *Agalma*, und *Formen attischer Schalen*; *Das Wettinger Graduale*, als 1. Band der von Prof. Dr. Hans Hahnloser herausgegebenen «Berner Schriften zur Kunst». Verlag Birkhäuser, Basel, die *Kunstdenkmäler der Schweiz*, Band 14, *Graubünden V* von E. Poeschel; Band 15, *Zürich-Land II* von H. Fietz; von Paul Ganz, *Handzeichnungen Hans Holbeins d. J.*; von Ernst Murbach, *Form und Material in der spätgotischen Plastik*. Im Verlag Fretz und Wasmuth, Zürich, von Matteo Marangoni, *Die Kunst des Schauens*; von Richard Graul *Rembrandt*; von G. Stephanow *Tizian*. Librairie de l'Université, Fribourg, *Maurice Barraud*. Verlag

Herbert Lang, Bern, von Arthur Kohler, *Stilkunde*. Rascher-Verlag, Zürich, von Dorette Berthoud, *Leopold Robert*. Verlag Eugen Rentsch, Erlenbach-Zeh. von Gotthard Jedlicka, *Lautrec*; von Hansjörg Bloesch, *Antike Kunst in der Schweiz*; von Niklaus Stoecklin, ein Bilderbuch *Schönheiten der Natur*. Verlag Benno Schwabe, Basel, von Hans Graber *Renoir*, und *Pissarro, Sisley, Monet*; von Walter Überwasser *Pellegrini*; von Albert Bruckner *Schweizer Stempelschneider und Schriftgießer*. Im Schweizer Spiegel-Verlag, Zürich, *Der Alpaufzug* (eine Sechsfarbenlithographie nach dem Original d. Meister Lämmli, Herisau). Verlag Albert Skira, Genf, von R. Huyghe *Millet, Th. Rousseau*, von G. Bazin *Le livre des saisons*, von J. Porcher *Les Grandes Heures du Duc de Rohan*.

Diese Auslese ist nur dem besprochenen Werk «Der Schweizer Buchhandel» entnommen und stellt somit nur einen Teil des Gesamtverzeichnisses der schweizerischen Neuerscheinungen auf dem Gebiete der Kunst dar. L. S.

«Klassische Plastik der Griechen»

Von J. Charbonneaux. 119 S. Text, 103 Taf., 23/17,5 cm. Mitgl. Fr. 6.-, Nichtmitgl. Fr. 10.50, Büchergilde Gutenberg, Zürich 1943.

Man verdankt dem gleichen Verfasser eine Darstellung der archaischen Kunst; von beiden ist die französische Fassung im Verlag der Guilde du livre, Lausanne, erschienen. An Hand überlegt ausgewählter Beispiele wird die Kunst der Meister Myron, Polyklet und Phidias charakterisiert und in den Rahmen der geistigen Situation ihrer Zeit hineingestellt, dabei ist sich der Verfasser bewußt, daß die klassische Vollkommenheit der Gegenwart schwerer zugänglich ist als der abstraktere Stil der archaischen Zeit. Die spezifisch griechische Einheit des Lebensgefühls, die sich von den Tieren über den Menschen bis zu den Göttern spannt, ist schön herausgearbeitet, und es wird gezeigt, wie das Wesen des Klassischen gerade darin liegt, daß sich dieses Gefühl für das Menschliche und Lebendige durch die hieratischen Formeln durchsetzt, und sie von innen her mit Leben durchdringt, ohne vorerst ihre mythische Würde zu zersetzen. Der Text liest sich vielleicht nicht ganz so flüssig, wie man es sonst bei dem ausgezeichneten Übersetzer J. R. Humm gewohnt ist. — Es ist schön, daß die Büchergilde auch solche kunsthistorische Darstellungen in einer